

FR/

Le dispositif de cette exposition est modeste : un amas de terre retournée, un sac de glands et une grande toile de lin beige où s'étale la lumière du jour. Cette pauvreté, qui ne cherche ni le spectaculaire ni le sensationnel, est volontaire. On pourrait la comparer à celle d'un haïku, cette forme de poème qui, avec des moyens très simples – 3 vers et 17 syllabes –, parvient à convoquer un ensemble de sensations et d'images.

La sensation que révèle ici Oskar Fougeirol Lété est celle, ineffable (vide, vertige ?), qu'il a ressentie en parcourant l'espace la première fois. C'est pourquoi, avec une autorité discrète, son installation invite à s'arrêter sur cette planche de bois, au-dessous de laquelle le vide nous est plus sensible. Comment figurer le vide ? En isolant sa présence – ou l'idée de sa présence – derrière un paravent de tissu, répond l'artiste. Ce procédé ingénieux rappelle celui d'Yves Klein qui, en 1958, avait aussi tenté, comme Duchamp encore avant, de capturer non pas l'air de Paris mais la substance immatérielle du vide dans le vase clos d'une galerie.

Le vide d'Oskar Fougeirol Lété est habité d'une figure fantomatique qu'on devine être celle d'un animal ayant soudain quitté les lieux. Cet animal n'a laissé derrière lui qu'un amas de terre remuée dont le parfum imprègne la pièce, donnant à l'espace l'allure d'un sous-bois domestiqué.

Domestique est aussi cette tente, dont la matière suggère l'atmosphère feutrée d'une chambre. Appartement ou tanière ? Grâce au dialogue contradictoire qui se noue entre les matériaux, l'artiste parvient à brouiller la frontière subtile qui sépare le familier du sauvage.

Le Dix-sept studiolo.

ENG/

The apparatus of this exhibition is modest: a mound of upturned earth, a sack of acorns, and a large beige linen canvas across which daylight spreads. This poverty—seeking neither spectacular nor sensation—is deliberate. One might compare it to that of a haiku, a poetic form which, with very simple means—three lines and seventeen syllables—manages to summon an entire constellation of sensations and images.

The sensation revealed here by Oskar Fougeirol Lété is the ineffable one (emptiness, vertigo?) he experienced when first moving through the space. This is why, with a quiet authority, his installation invites us to pause upon this wooden plank, beneath which emptiness becomes more keenly felt. How does one give form to the void? By isolating its presence—or the idea of its presence—behind a screen of fabric, the artist replies. This ingenious device recalls that of Yves Klein, who in 1958 also attempted, like Duchamp before him, to capture not the air of Paris but the immaterial substance of emptiness within the sealed vessel of a gallery.

The void of Oskar Fougeirol Lété is inhabited by a ghostly figure, which we sense to be that of an animal that suddenly left the premises. This animal has left behind only a heap of disturbed earth whose scent permeates the room, lending the space the air of a domesticated undergrowth.

Domestic too is this tent, whose material suggests the cosy atmosphere of a bedroom. Apartment or den ? Through the contradictory dialogue that develops between the materials, the artist manages to blur the subtle boundary between the familiar and the wild.

Le Dix-sept studiolo.